

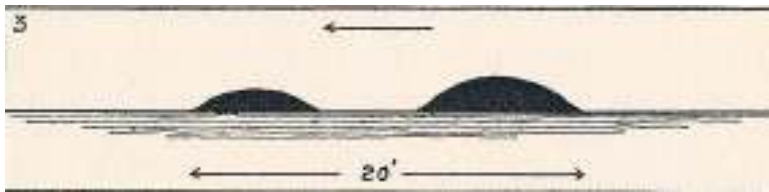
NESSIE ET LES SIENS

AU COMMENCEMENT...

C'est le 2 mai 1933 exactement que l'affaire du "*Monstre du Loch Ness*" éclate.

L'année précédente une nouvelle route a été construite et longe la rive nord du lac. Auparavant la seule route qui longe le loch sur sa rive sud - et encore pas sur toute sa longueur - est la route du Général Wade reliant Inverness à Fort Augustus, qui date de 1715.

Le 14 avril dans l'après-midi, Mr et Mrs John MACKAY rentrent chez eux à DRUMMNADROCHIT où ils sont tenanciers d'un hôtel. Ils empruntent naturellement la toute nouvelle route.



Soudain au niveau de Lochend Mrs MACKAY aperçoit un remous considérable à la surface du loch et deux bosses monstrueuses émergent.

Rentrés chez eux, ils ne parlent guère de leur aventure si ce n'est à l'un de leurs amis, Alex CAMPBELL, jeune garde-pêche mais aussi correspondant local de l'INVERNESS COURRIER.

CAMPBELL est d'autant plus disposé à croire leur aventure que lui-même a vu la créature plus d'une fois. Il la rapporte à son rédacteur en chef qui, très impressionné, s'écrie : "*Si cette bête existe, cela doit être un véritable monstre*".

C'est le 2 mai suivant que l'article sort et le terme "monstre" y est repris.

Le mot est lâché et le mal est désormais fait.

IL Y AVAIT UN LOCH...



Mais avant d'aller plus loin voyons un peu ce qu'est ce fameux loch Ness.

Il a 38 km de long et une largeur maximale de 2.4 km pour une superficie de 5665 ha. Sa profondeur moyenne est de 130 m. mais deux fosses atteignent près des 300 m. Le volume d'eau du loch est de 7 milliards de m³. Le Loch ne gèle jamais car sa

température est de 5° C en hiver, ce qui est la température du fond en été.

NESSIE ET LES SIENS

Par le Canal Calédonien, il est relié au sud au Loch Oich et par la rivière Ness, qui traverse Inverness, à la mer du Nord.

ET UN SAINT....

C'est donc en 1933 qu'éclate l'affaire du Loch Ness. En fait, des témoignages bien plus anciens mentionnent l'existence d'une bête dans le lac.

Le plus ancien fut relaté par Saint ADAMNAN, biographe de Saint COLOMBAN.



D'origine irlandaise, il se rendit en Ecosse au VI^e siècle, vers 565, afin de convertir les païens des Highlands.

Il se trouvait à proximité d'Inverness, lorsqu'il vit une troupe de pêcheurs en train de transporter un blessé. Il s'inquiéta de ce qui était arrivé au malheureux et on lui appris que la Bête du Loch l'avait attaqué.

Prétextant de vouloir traverser la rivière, il ordonna à l'un de ses compagnons, Lugne MACURNIA, de traverser à la nage pour aller lui chercher une barque amarrée sur l'autre rive. L'homme se déshabilla, ne gardant que ses sous-vêtements, relate St ADAMNAN, et plongea.

Quand il arriva au milieu de la rivière, la "Beiste" surgit et se rua vers lui. Alors St COLOMBAN s'adressa à elle : "*N'ose point aller plus avant ni ne touche cet homme. Retire-toi par le saint nom du Seigneur !*" ...et le monstre, effrayé, plongea.

Durant des siècles on a parlé de "chevaux aquatiques" dans la région du Loch Ness . CAMPBELL OF ISLAY, auteur d'ouvrages sur les légendes locales, écrivit en 1860 que le loch était, lui avait-on dit, plein de *taureaux aquatiques*, mais qui ne remontaient jamais jusqu'aux cascades de Foyers. Les vieux se rappellent que dans leur enfance on leur interdisait de jouer près du rivage, à cause d'une grosse bête vivant dans le loch, et beaucoup de personnes affirmaient l'avoir vue.

Le plus ancien témoin dont nous connaissons le nom, Jimmy Hossack, vit le monstre vers 1862. Puis ce fut un Mr. Mackenzie, de Dalnairn, qui déclara à Rupert T. GOULD qu'il l'avait également vu, en octobre 1871 ou 1872, près d'Abriachan alors qu'il traversait le loch en venant d'Aldourie. Il crut d'abord à un tronc d'arbre dérivant à la surface ; mais au milieu du loch, l'animal prit la forme d'un canot renversé et s'éloigna à vive allure faisant bouillonner l'eau.

Vers 1878, selon une anecdote racontée par William Mackenzie, de Cannich, un paysan, qui se lavait les pieds en fin de journée dans le loch, fut effaré, en voyant émerger soudain la tête du monstre, à vingt mètres de lui.

NESSIE ET LES SIENS

Vers 1889, un maçon d'Abriachan, nommé Alexandre Mc Donald, voyait souvent l'animal s'ébattre de bon matin dans le loch.

Mais c'est au début du siècle que les comptes-rendus se firent plus fréquents.

DU MONSTRE AU XXe SIECLE...

Dès les premiers témoignages publiés, la polémique s'engage et l'énigme prend une ampleur hors de toute mesure.

Pour les uns le monstre est bien réel (surtout pour les témoins), pour les autres, les zoologistes dans leur grande majorité, le scepticisme est grand.

" Un animal inconnu, et de grande taille de surcroît, hanterait un lac d'Europe ? Impossible ! Balivernes et canulars de journalistes. Et si jamais un Ecossais a vu un monstre, c'est dans une bouteille de Whisky".

La condamnation est sans appel.

Du côté du Loch Ness les observations se multiplient .

"Il bruinait légèrement, déclare Mrs Moir en octobre 1936, le lac était gris, très foncé, nettement en contraste sur le fond plus clair de l'eau et du ciel. Le Monstre était immobile sur la surface du loch, tourné en direction d'Inverness. Sa longueur avoisinait les 10 m..

Il était difficile de juger de la distance exacte qui nous séparait, mais il était assez près pour que nous puissions le voir distinctement.

Il y avait trois bosses : la plus grande au milieu, la plus petite derrière le cou. Le cou est long et svelte, la tête petite et sans traits discernables. Très souvent il trempait la tête dans l'eau comme s'il se nourrissait, ou peut-être seulement s'amusait."

Mais tous ces témoignages ne sont que des mots, la Science, elle, réclame des preuves, des preuves probantes, indiscutables.

Des photos ? Il y en a eu ... et non truquées.

La première date déjà de 1933 : le 13 novembre exactement.



Hugues Gray en est l'auteur.

Sur 5 plaques, une seule révèle un objet long et recourbé en forme de "S".

La photographie paraît dans le DAILY RECORD et le DAILY SKETCH le 2 décembre,

NESSIE ET LES SIENS

accompagnée d'une déclaration officielle du personnel de la Compagnie KODAK certifiant que celle-ci n'a pas été retouchée.

Aujourd'hui, certains analystes voient dans cette photo très floue un chien nageant avec quelque chose dans la gueule alors que d'autres y voient un cygne plongeant la tête dans l'eau... A vous ?

The Surgeon's Photograph



On doit la photographie la plus célèbre à un Londonien qui passait près du Loch Ness début **avril 1934**.

Le lieutenant-colonel Robert Kenneth Wilson, maître ès lettres, diplômé en médecine de l'université de Cambridge et membre du collège royal des chirurgiens, était à l'époque gynécologue à Londres.

Il eut le temps d'exposer 4 plaques avant que l'objet n'eût le temps de disparaître. Le jour même il fit développer ses photos à Inverness.

Sur les deux premières plaques on ne voit rien, mais sur les deux suivantes on voit un objet ressemblant au cou d'un cygne.

Mais ces photos, surtout la première qui est la plus connue, pose problème.

En 1993, l'année de sa mort un certain Christian Spurling déclare que cette photo est un canular monté de toutes pièces par son beau-père, Marmaduke Wetherell, cinéaste et chasseur de grand gibier, pour se venger de ce qu'il ressent comme une humiliation par le Daily Mail. Il s'agirait en fait d'un sous-marin jouet en plastique sur lequel fut monté une forme en cou de cygne ou de plésiosaure, tel qu'on se représentait le reptile marin disparu à l'époque.

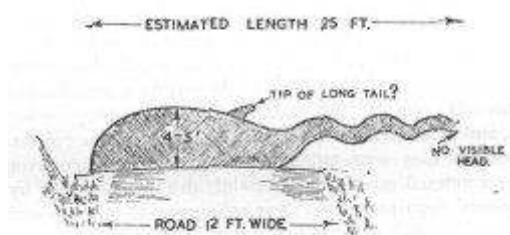
Le Dr Robert K. Wilson ne serait qu'un complice au mieux un lampiste, car on se demande pourquoi ce gynécologue, ancien officier supérieur de l'armée britannique, mettrait sa réputation en jeu dans un canular ? Wilson est décédé en 1969 sans jamais avoir dénoncé la supercherie.



NESSIE ET LES SIENS

Or cette déclaration pose elle-même problème : pourquoi cette déclaration vient aux oreilles du monde après la mort de Spurling et non lorsqu'il vivait encore, empêchant ainsi d'être interviewé sur sa déclaration ? Certains collectionneurs contestent même l'existence d'un tel jouet en 1934.

La bête fut également vu sur la terre ferme



Le **22 juillet '33** après-midi, Mr. George **Spicer**, directeur de société à Londres, et sa femme prirent en auto la route de la rive sud, d'Inverness à Foyers. Peu après Whitefield, ils gravissaient une petite côte quand un animal extraordinaire surgit des fourrés recouvrant le talus à leur gauche. Un long cou et un corps massif franchirent par bonds la

route en quelques secondes, puis disparurent dans les buissons bordant le rivage. Accélérant, car la voiture était à environ 200 mètres de la bête, ils arrivèrent sur place trop tard pour voir quoi que ce soit d'autre : l'animal s'était enfui dans l'eau.

Par la suite, les Spicer se rappelèrent d'autres détails. Le long cou ondulait de bas en haut à la manière de montagnes russes, dit Mr. Spicer. L'animal avait traversé trop vite pour qu'on pût en distinguer la tête. Le corps était assez gros, avec un dos protubérant. S'il y avait des pieds Mr. Spicer estima qu'ils devaient être du genre palmé. A cause de la côte qu'ils gravissaient, les voyageurs ne pouvaient distinguer la partie inférieure du corps ni la queue, s'il y en avait une. La couleur, gris foncé, rappelait celle de l'éléphant, et la texture de la peau, répugnante, celle de la limace. Mr. Spicer estima que la bête mesurait plus d'un mètre de haut et deux mètres de long mais quand il apprit ensuite que la largeur de la route était de quatre mètres, il rectifia son évaluation et déclara que l'animal devait avoir au moins huit mètres de long. Trois ans plus tard, cette longueur était passée à dix mètres : je crois que la première impression est en général la plus exacte.

Mr. Spicer écrivit à l'*Inverness Courier* pour raconter sa rencontre et demander ce qu'était cet animal. Sa lettre fit sensation. Quelle était donc cette bête, qui pouvait bouleverser l'élément liquide et se déplacer aussi sur la terre ferme ? Est-ce une variété de plésiosaure ? se demanda le *Chronicle*, le 9 août. L'idée du monstre préhistorique plut au public. Le fantôme des grands dinosaures était revenu et allait demeurer longtemps là.

NESSIE ET LES SIENS

Un autre témoignage terrestre

Le dimanche matin du 3 juin 1934, une jeune femme, Miss Margaret Munro, regardait par la fenêtre de Kilchumein Lodge, la maison où elle était servante, qui se situe non loin de Fort Augustus, à la pointe sud du loch.

Pendant près d'une demi-heure, elle observa aux jumelles "la plus grande créature vivante" qu'elle avait jamais vue. La bête se roulait sur les galets de la plage et semblait se chauffer au soleil.

La plus grande partie de l'animal était émergée. Il avait un cou " comme une girafe et une tête ridiculement petite hors de toute proportion avec la taille du corps qui était gris foncé. Le dessous de la poitrine était blanc et la peau était comme celle d'un éléphant. On voyait nettement deux très courtes pattes ou des nageoires. L'animal se retournait tout le temps au soleil et il pouvait arquer son dos en grandes bosses. Finalement il a baissé la tête, il est entré doucement dans l'eau et a disparu.

L'empreinte d'un corps de grande taille fut découvert à l'endroit où la créature avait été observée par la jeune femme.

Dans les autres lochs

Selon Peter Costello, la bibliothèque bodléienne d'Oxford contient une carte d'Ecosse du XIV^e siècle sur laquelle on trouve cette mention en latin, relative au Loch Tay : "*In isto lacu tria mirabilia : insula natans, pisces sine intestines, fretum sine vento*"

C'est-à-dire :

"*Dans ce loch trois merveilles : une île mouvante, un poisson sans nageoire, des vagues sans vent*". (Je n'ai pas encore retrouvé la carte)

Or, dans l'Atlas de Blaeu, datant de 1654 (et non 1653, comme l'écrit Costello) il est dit qu'il y a dans le loch Lomond des vagues sans vent, un poisson sans nageoire, et une île flottante. Je n'ai pas encore pu vérifier l'information

Ces vagues sans vent sont peut-être les curieux sillages observés au loch Ness, ou encore les remous bizarres que Maurice Burton décrit dans son livre *The Elusive Monster*. Des témoins récents ont noté que le dos bossu du monstre ressemblait à une petite île, tandis que sa forme oblongue et régulière peut facilement être comparée à un poisson sans nageoire .

Beaucoup d'écrivains de jadis ne savaient comment identifier les animaux qu'ils signalaient. Ainsi, Timothy Pont raconte que selon les habitants des rives du **Loch Awe**, celui-ci contenait des anguilles géantes grandes comme des chevaux et d'une longueur incroyable, ce

NESSIE ET LES SIENS

pourquoi ils n'y pêchaient pas. On trouve des récits du même genre dans la zone du **Loch Rannoch**.

Relatant un voyage aux Hébrides qu'il fit en 1773 avec Johnson, Boswell note ce récit du guide qui les conduisit au **Loch na Mna** : *" Il y avait dans ce loch une bête sauvage, un cheval aquatique, qui dévora la fille d'un riverain. Celui-ci alluma alors un grand feu sur le rivage et y fit rôtir un cochon pour attirer le monstre par son fumet. Il avait aussi mis un pieu à rougir dans la braise, avant de se cacher derrière un muret. Le monstre vint et l'homme le tua avec le fer rouge. Le guide Malcolm ne riait pas en racontant cette histoire"*.

Alors qu'il visitait à cheval les Highlands en 1800, John Leyden découvrit que les riverains du **Loch Vennachair** avaient été très effrayés par l'apparition de cette bête indescriptible qu'on appelle le Cheval-aquatique quelques mois auparavant.

Ce monstre avait provoqué la noyade d'un groupe d'enfants qui traversaient le loch en canot. En 1807, le poète James Hogg nota que, dans divers endroits des Highlands, les habitants vivaient encore dans une terreur continuelle, due à une bête imaginaire qu'on appelait le Cheval-aquatique.

Mais c'est dans l'oeuvre de Sir Walter Scott, un des premiers grands écrivains qui s'intéressèrent vraiment aux traditions écossaises, que nous trouvons des preuves de l'existence du Cheval-aquatique : c'est plus qu'un mythe servant de thème aux légendes et aux poètes. Dans une lettre du 23 mars 1810 à Surtees, il estime qu'à en croire les dires des riverains de presque tous les lacs écossais, la bête traditionnelle qui y vit doit être une sorte d'hippopotame. Il ajoute qu'étant donné la rage du progrès, on va sans doute drainer un certain nombre de lochs, et qu'il ne serait pas surpris d'apprendre bientôt la découverte du squelette de ce béhémoth égyptien.

Ecrivant cinq ans plus tard à Lady Compton, il fut plus précis : *" Dans le petit loch Cauldshields, plusieurs personnes ont vu une très grosse bête. J'ai pensé que c'était une loutre, mais un homme très sérieux m'a affirmé l'avoir vue en plein jour : à son avis, ce n'en est pas une. L'animal ressemble à un cheval ou à une vache. Si bien que, à par une sorte d'instinct, Sir Walter prit désormais la précaution de s'armer d'un fusil pendant ses promenades.*

Enfin, il nota dans son journal intime, le 23 novembre 1827, l'anecdote suivante : *" Clanronald nous a donné un exemple typique de la crédulité des gens des Highlands. Plusieurs de ses voisins, entre autres Borradaile, habitent près d'un petit lac, dans lequel ils sont convaincus que vit une fabuleuse vache-aquatique. Pour appâter le monstre ils ont jeté un soir dans l'eau, près du rivage, le cadavre d'un chien amarré à deux ancras. Ils espéraient que la bête la dévorerait mais, le lendemain matin, ils furent très déçus de voir que l'appât était intact.*

Le 3 octobre 1857, Lord Malmesbury, homme politique anglais et propriétaires de domaines écossais, écrivit dans son journal pendant un séjour à Achnacarry :

NESSIE ET LES SIENS

*" Ce matin, mon garde et son fils m'ont parlé d'une mystérieuse bête, qu' ils appellent le Cheval-du-lac et qui, affirment-ils, vit dans le **loch Arkaig**. Les journaux ont déjà signalé la présence d'animaux de ce genre dans les lochs écossais, et le regretté Lord Ellesmere a écrit un intéressant article sur une telle bête observée dans le **loch Assynt** ; mais jusqu' à présent on considérait ces récits comme des légendes. Je suis maintenant persuadé qu'ils sont véridiques. Mon garde, John Stuart, d'Achnacarry, a vu deux fois l'animal à l'aube, par très beau temps en été et calme plat. Il ne bougeait pas. Seules émergeaient sa tête, ressemblant à celle d'un cheval, et sa croupe ; par conséquent son dos devait être incurvé, et il ne pouvait s'agir d'un phoque ou d'un poisson. Les trois petits enfants de Stuart l'ont vu aussi, à une trentaine de mètres de la rive. Comme il ne bougeait pas, ils l'ont pris pour une roche, mais il a soudain levé la tête et les enfants se sont enfuis, terrorisés [...] Très superstitieux, les Ecossais croient que c'est une bête diabolique [...]*

*Pour ma part, je pense qu' un phoque pourrait bien être passé, malgré les difficultés, par la rivière Lochy dans le **loch Arkaig** ..."*

Un demi-siècle plus tard Sir Herbert Maxwell - grand-père de l'écrivain Gavin Maxwell - évoqua d'une manière très différente le monstre du **loch Arkaig**.

Avec trois amis, il traversait le lac dans une pinasse à moteur, quand un gros animal se mit à émerger derrière le bateau. Il semblait se débattre, car les remous qu' il provoquait étaient plus forts que le sillage du bateau. Un des compagnons de Sir Herbert - un homme intelligent et digne de confiance - lui dit très sérieusement qu' ils venaient de voir un gros animal inconnu. Trois semaines plus tard, Sir Herbert rencontra le garde qui les avait accompagnés et lui demanda ce qu'il pensait de l'incident.

"C'était une loutre ", répondit l'homme sans hésiter. Mais comme les quatre chasseurs ne lui avaient pas posé de questions à bord du bateau, il avait estimé plus correct de se taire.

D'autres lochs sans traditions de monstre contiennent cependant de tels animaux. Le **loch Quoich** est de ceux-là. Un lord qui y pêchait, avec deux serviteurs vit un jour le monstre couché sur le rivage ; mais il fit jurer le secret aux hommes, de crainte qu'on ne les accusât d'ivresse. D'autres pêcheurs, traversant le loch en bateau, virent aussi l'animal à la même époque, nageant juste sous la surface.

En ce qui concerne le **loch Lochy**, Cyril Dieckhoff recueillit des bruits, plus ou moins fondés, sur l'existence d'un animal dans ses eaux. En 1930, un habitant de Lochyside interdit à sa femme de laver son linge, parce qu'il y avait vu une bête étrange. L'année précédente, deux gardes-chasse éprouvés avaient remarqué ce qu'ils prirent d'abord pour un gros tronc d'arbre au milieu du loch mais à la jumelle ils constatèrent que c'était une grosse bête, dont ils purent suivre la progression sur un kilomètre, avant qu'elle finît par plonger. En 1960, Maurice BURTON fit état, dans son livre *The Elusive Monster*, d'une photographie envoyée par un correspondant qui l'avait trouvée dans un album de famille. Elle représentait apparemment un monstre lacustre.

NESSIE ET LES SIENS

Mais le **15 juillet 1960**, dans ce même loch, Mr. Eric Robbins, sa femme et un ami virent, à 7 h 25 du soir, ce qu'ils estimèrent être un " monstre". Il y eut d'abord des vagues sans vent puis un large dos émergea de l'eau et se mit à rouler sur lui-même. Observant l'animal à la jumelle, Mr. ROBBINS constata que son ventre avait une teinte plus claire. La longueur du dos était d'environ 5 mètres et, à 250 mètres de distance, ils estimèrent la longueur totale à 10 ou 12 mètres. Neuf autres personnes eurent le temps de voir le remous et les vagues se brisant à leurs pieds sur le rivage.

J'en arrive au **Loch Oich** qui se trouve entre les lochs Ness et Lochy. Il fait l'objet de traditions relatives à un monstre mais celles-ci sont imprécises. Alister Macgregor les a mentionnées en 1937 mais, écrit-il, " *quoique de nombreux voyageurs affirment avoir vu l'étrange bête, elle a été éclipsée par sa très célèbre voisine du loch Ness* ". Dans un article de 1934 consacré au monstre du loch Ness, Oudemans a cité une curieuse histoire à propos du **loch Oich**, et je crois qu'elle mérite d'être notée. Elle a pour théâtre un profond bassin de la rivière Garry, qui se jette dans le loch, et qu'on appelle localement le " bassin des Enfants " Voici le récit :

Selon la tradition, il y a bien des années, des enfants d'Inchlaggan jouaient dans les méandres de la Garry quand un gros animal ressemblant un peu à un poney surgit sur la rive. Curieux de voir si c'était un vrai poney sur lequel ils pourraient monter ils s'en approchèrent et le trouvèrent si docile qu'un enfant l'enfourcha. Aussitôt, la bête bondit dans l'eau, emportant non seulement son cavalier mais un autre enfant, qui tentait de le retenir en s'accrochant à sa crinière. Jamais on ne retrouva les corps de ces petits, si mystérieusement noyés .

Au cours de l'**été 1936**, un des voyageurs auxquels Macgregor faisait allusion vit le monstre. Mr. A.J. Robertson se promenait en canot à l'extrémité sud-ouest du loch, vers Lochy, quand il remarqua un gros remous dans l'eau puis une sorte d'énorme serpent noir émergea avec une tête ressemblant vaguement à celle d'un chien. Le Loch Oich communique avec le loch Ness par une rivière, si bien qu'un animal peut passer ainsi de l'un dans l'autre.

Un des premiers journalistes qui enquêtèrent au loch Ness en 1933, J. W. Herries, continua de s'intéresser au problème et, au cours d'une visite ultérieure, chercha si les bruits relatifs à un autre monstre dans le loch Oich étaient fondés. Voici ce qu' il en dit :

" Trois jeunes gens avaient vu cet objet passer du Loch Ness dans le loch Oich. L'éclusier du canal Calédonien le vit aussi de près. Sa fille ayant attiré son attention sur un étrange animal qui se trouvait dans la baie, au pied de leur maison, il sortit et vit nager une bête longue de deux mètres, ressemblant à une loutre mais beaucoup plus grosse. Il dit à sa fille d'aller chercher son fusil, mais l'animal s'immergea tout de suite. Connaissant à fond le loch et sa faune. Il ne put faire aucun rapprochement entre ce qu'il venait de voir et tout ce que son expérience lui avait appris".

NESSIE ET LES SIENS

LOCH MORAR

Les traditions concernant un monstre dans le Loch Morar sont fort anciennes Une vieille chanson populaire contient ces mots :

"Morag, le messenger de la mort,

Nageur géant dans le Morar aux eaux vertes,

Le loch qui n'a pas de fond...

C'est là que vit Morag, le Monstre"

Le premier témoignage solide relatif au monstre date de **1895**.

Cet été là, Sir Théodore Brinckman et sa femme allèrent pêcher dans le loch avec leur garde McLaren. Apercevant à quelque distance une forme longue et sombre, Lady Brinckman crut que c'était un canot qui avait chaviré et flottait, la quille en l'air. mais le garde répliqua : *"Non, ce doit être tout simplement le monstre"*. Et il expliqua que l'animal bien connu dans la région, n'apparaissait que de temps en temps.

Le 8 juillet 1969, un visiteur habituel de Morar, nommé Bob Duff, traversait la baie de Meoble à 30 km/heure, par beau temps. L'eau était si claire qu'il voyait les feuilles sur le fond du lac, à 5 ou 6 mètres. Penché sur le plat-bord, Mr. Duff vit qu'il appela un " lézard monstrueux" d'environ 7 mètres, immobile au fond du loch et le regardant. Il en fut si impressionné qu'il s'en alla très vite, sans l'observer davantage.

D'après sa description il ne vit probablement que la partie antérieure du corps. La tête ressemblant à celle d'un serpent, avait une large bouche et des yeux très bridés. Vu à la verticale, le cou ne se distinguait pas et sa longueur ne pouvait être évaluée. En revanche on voyait nettement les quatre pattes, les antérieures étant dotées de trois doigts. Mais Mr. Duff n'aperçut que vaguement le corps, l'arrière-train et la queue. La couleur de la bête était d'un gris brunâtre, et sa peau semblait rugueuse comme des scories. Une fois calmé, duff revint sur place, mais l'animal était parti. Toutefois, un commerçant de Mallaig qui passait au même endroit quelques semaines plus tard aperçut, lui aussi, une forme indistincte au fond du loch, mais l'ami qui gouvernait le bateau refusa de s'arrêter pour l'observer.

Dans la soirée du **16 août 1969**, vers 21 heures, Duncan Macdonnell et William Simpson revenaient en bateau d'une longue partie de en contournant de petites îles à l'extrémité occidentale du Loch. Ils avaient mis de l'eau à bouillir sur un réchaud à gaz pour du thé. Soudain, Macdonnell entendit du bruit à l'arrière se retournant, vit un gros animal nageant à environ vingt mètres. Peu après la bête heurta le canot si rudement que la bouilloire se renversa, obligeant Simpson à aller fermer le gaz dans la cabine. Pendant ce temps, Macdonnell s'efforça d'écarter l'intrus avec un vieil aviron, mais celui-ci se brisa dans sa main, quand il frappa une masse solide et résistante. Simpson ressortit de la cabine avec son

NESSIE ET LES SIENS

fusil et tira sur l'animal, qui disparut à l'arrière. Les deux amis pensèrent qu'il avait seulement été effrayé par la détonation et n'était pas blessé.

Selon le compte rendu qu'ils remirent à l'équipe des enquêteurs, la bête avait 8 à 10 mètres de long et présentait à la surface trois légères bosses ou ondulations. Sa peau était rugueuse et d'un brun sale. Ils ne distinguèrent pas de queue. En cherchant à l'écarter avec son aviron Macdonnell vit le dessus d'une tête en forme de tête de serpent, large d'environ 30 centimètres, qui se dressait à 50 centimètres au dessus de l'eau. Ce n'était d'ailleurs pas sa première rencontre avec l'animal. Ils précisa que beaucoup de gens l'avaient vu mais qu'ils n'en parlaient pas de peur qu'on les traite de menteurs.

PORTRAIT-ROBOT DE NESSIE

Tout d'abord, à quoi ressemble la créature en question ?

Une des plus intéressantes observations fut faite en **novembre 1973** par Mr Richard Jenkins, près d'Invermoriston.

"C'était le samedi 10 novembre et il était midi moins le quart. Le temps était orageux, avec un fort vent de nord-ouest et des creux de plus de 50 centimètres dans le loch... J'étais sur la berge à 10 mètres environ du bord de l'eau et à 7 mètres de hauteur environ.

Je venais de mettre en marche un tracteur avec une grande pétarade quand presque aussitôt j'ai entendu un énorme plouf, comme si quelqu'un avait plongé d'un très haut plongeoir et fait un "plat"... Je suis descendu du tracteur pour aller regarder le loch, mais je n'ai rien vu. Quelques instants plus tard, j'ai de nouveau jeté un coup d'oeil et là, bien encadré par une branche en surplomb, à 10 à 15 mètres du bord, il y avait un objet ressemblant à un poisson (ce que j'ai cru au début) qui apparaissait très lentement et très régulièrement ; il s'est dressé à environ 40 centimètres et puis un moment plus tard d'encore 60 centimètres. Alors il m'a paru rester immobile pendant plusieurs secondes, avant d'avancer et de couler lentement. Il avait parcouru environ 40 mètres.

Je me suis rendu compte alors, tout à coup, que j'avais vu la bestiole et j'ai été un peu suffoqué. Je sentais littéralement mes cheveux se dresser sur ma nuque.

Sa couleur était noire ou gris brun, la texture ni rugueuse ni lisse et brillante; mate, c'est tout ce que je trouve pour la décrire. Diamètre environ 25 centimètres, pas de nageoire ni d'ouïes. Il semblait y avoir de très grandes écailles sur la tête, mais ce n'est qu'une impression. Il y avait une grande gueule d'au moins 25 centimètres de large et bien fermée, serrée, et au-dessus centre de la bouche ce qui pouvait être un petit oeil noir, ou un évent... L'aspect général était celui d'un tube, légèrement arrondi au sommet, avec la tête de profil un peu comme celle d'un serpent."

NESSIE ET LES SIENS

Voici maintenant un autre récit, sans doute le plus célèbre du genre, d'observation terrestre, également d'une grande précision.

Le vendredi 5 janvier vers 1 heure du matin, Mr. Arthur Grant, jeune étudiant en médecine, rentrait motocyclette d'Inverness chez ses parents, à Drumnadrochit, par temps très couvert.

A environ cinq kilomètres de Lochend et aux abords d'Abriachan, le ciel se dégagea et le clair de lune illumina la route. C'est alors que le jeune homme aperçut une forme sombre sur le bas-côté, à l'ombre de buissons. Comme il arrivait à sa hauteur, une bête bondit devant sa machine, traversa diagonalement la route en deux bonds, puis disparut dans les fourrés bordant le rivage.

"J'ai magnifiquement vu l'animal, déclara-t-il plus tard, j'ai même failli le heurter avec ma moto. Il avait un long cou et de grands yeux ovales, placés sur le dessus de sa petite tête. La queue, qui m'a paru atteindre deux mètres de long, était très puissante et non pas pointue mais arrondie à son extrémité. J'estime que la longueur totale de la bête doit se situer entre cinq et sept mètres. Possédant quelques connaissances en histoire naturelle, je peux affirmer que de ma vie je n'ai jamais vu un animal semblable. Il avait l'air d'un hybride, une sorte de croisement entre le plésiosaure et un représentant de la famille des phoques."

Grant stoppa, bondit de sa machine et partit à la poursuite de la bête. Au moment où il atteignait le rivage, elle plongea brusquement dans le loch. Ayant marqué l'emplacement, il rentra chez lui, réveilla ses jeunes frères et leur raconta sa rencontre dans le garage, il dessina un croquis de l'animal, à la lueur d'une lampe tempête. Par la suite, il précisa certains détails : *" La tête, semblable à celle d'un serpent ou d'une anguille, était plate par-dessus, le cou assez long et la queue encore plus longue. Quant au corps, il allait s'épaississant vers la queue. La couleur était sombre - noire ou brun foncé - et la peau ressemblait à celle d'une baleine. Quand la bête a traversé la route, sa tête se dressait à environ deux mètres au-dessus du sol ; le cou pouvait mesurer plus d'un mètre et la queue près du double. Du ventre à l'épine dorsale, l'épaisseur était d'environ 1 m 50, et la longueur totale de six à sept mètres."*

La description de Grant leur donna une idée précise de la manière dont il se déplaçait. Elle progressait par bonds, comme une otarie, en avançant d'abord les membres antérieurs, puis elle arquait le dos et ramenait en avant ses postérieurs, sans que le ventre touchât le sol.

En rassemblant et en analysant les nombreux témoignages dignes de foi récoltés depuis un siècle (je rappelle que nous possédons des témoignage antérieurs à 1933) ainsi que les films et les photographies authentiques, nous pouvons brosser un tableau assez précis de l'aspect de l'animal.

NESSIE ET LES SIENS

Description de Nessie



Une petite tête - munie parfois de deux espèces de petites cornes d'escargot sur la tête - surmontant un long cou, un corps massif et quatre ailerons ou nageoires en forme de losange, dont les postérieurs pourraient faire penser à une queue comme chez l'otarie ou le phoque.

Plusieurs témoins ont rapporté la présence d'une à trois bosses de taille variable garnissant le dos du "monstre".

Taille de l'animal varie entre **5 et 7 mètres**.

La couleur elle aussi varie.

Certains témoignages parlent également de la présence d'une "crinière" le long du cou (il est curieux que les légendes écossaises parlent de "Chevaux-des-eaux" pour désigner ces créatures). Ceci est peut-être un caractère sexuel secondaire.

Des témoins rapportent avoir entendu la voix de Nessie, comme un cheval qui renâcle ou un taureau ("Taureau-des-eaux" est un autre qualificatif écossais), mais aussi un cri ressemblant à celui de l'otarie.

On a beaucoup épilogué sur les cornes, la taille des animaux et les bosses.

En ce qui concerne les cornes, il se pourrait que ce soit en fait des sortes de tubes respiratoires qui permettraient à l'animal de venir respirer sans devoir émerger hors de l'eau : souvenons-nous que l'hippopotame et le crocodile peuvent en faire de même grâce à la disposition particulières de leurs narines. Costello, auteur d'un ouvrage célèbre sur la question, croit lui plutôt à des oreilles.

La variation de taille et de couleur, allant du beige au brun-noir, s'expliquerait par l'âge des individus observés. Il serait en effet absurde et illogique de penser qu'il n'y aurait qu'un seul animal, survivant depuis des siècles dans le Loch Ness.

Face aux témoignages de plus en plus nombreux au cours des années et aux photographies, la Science commence à émettre des hypothèses, plus farfelues les unes que les autres pour expliquer ce qu'elle ne parvient pas à comprendre. Ainsi naquit la théorie de la famille de loutres nageant à la queue leu leu, mais connaissez-vous une loutre capable de nager à reculons la queue en l'air ?

D'autres hypothèses, parfois fantaisistes, furent émises, comme celle qui voudrait que Nessie vienne d'une autre dimension, mais celle qui semble la plus en accord avec l'ensemble

NESSIE ET LES SIENS

des témoignages est celle d'une espèce de phoque ou d'otarie à long cou. Hypothèse émise par le zoologiste belge Dr. Bernard Heuvelmans dans les années 60.

Une autre hypothèse voudrait que le Nessie ne soit pas un animal de chair et de sang, mais un ensemble de phénomènes hydrologiques, zoologiques et climatiques, qui, combinés, donnent naissance au « Monstre du Loch Ness ».

Bibliographie sommaire

Il existe des dizaines d'ouvrages consacrés à Nessie, le Monstre du Loch Ness, la plupart est en anglais, mais il en existe quelques-uns en français, originaux ou traductions.

BERTON, Jean

1977 - *Les Monstres du loch Ness et d'ailleurs*, France-Empire

COSTELLO, Peter

1977 - *A la Recherche des Monstres Lacustres*, France-Loisirs

WITCHELL, Nicholas

1979 - *Nessie, le Monstre du Loch Ness*, Le Livre de Poche

